

NB. Cette Histoire de la Province de TOULOUSE écrite en 1997 par le Père SYLVESTRE, grand connaisseur de cette Province, est intéressante par la chronologie qu'elle fournit et par les petites monographies des implantations de la Province pour la période concernée. Toutefois, elle est très orientée et partielle.

Cl. LAUTISSIER

**La Congrégation de la Mission**

**HISTOIRE**

**de la**

**Province de Toulouse**

**de 1953 à 1997**

**par**

**André SYLVESTRE cm**

**— 1997 —**

# La Congrégation de la Mission

## Province de Toulouse

de 1953 à 1997

André SYLVESTRE

*Édition sur livret <sup>1</sup>*

Il y a une dizaine d'années un Mémoire fort intéressant avait été publié, par la Province de Paris, sur l'Histoire de la C.M. en France de 1948 à 1986, c'est-à-dire à peu près depuis que les Provinces de France ont été, de fait, indépendantes par rapport à la Curie générale. Je me propose de reprendre et de compléter leur travail, mais en me situant surtout du point de vue de la Province de Toulouse.

La date de 1953 peut donc être considérée comme marquant le début de l'autonomie de nos deux provinces de France.

### Quelques chiffres

La délimitation des deux provinces fut déterminée par un accord entre les Visiteurs et le Conseil général. Il avait été question d'attribuer à la Province de Toulouse les diocèses se trouvant au sud de la Loire, mais M. Houfflain, le premier Visiteur de Paris, tenait absolument à avoir la Vendée <sup>2</sup> dans son territoire et nous laissait en compensation le diocèse de Besançon. La limite allait donc en gros de La Rochelle à Belfort.

La Province de Toulouse prenait le relais de la Province d'Aquitaine qui comptait 12 maisons dont 2 à Madrid et une à Lisbonne, avec 88 confrères. Elle prenait aussi le relais de la Province de Provence qui comptait 13 maisons et 83 confrères, soit en tout 158 prêtres et 13 frères.

*Mais la province comptait aussi 20 confrères au Moyen-Orient, 19 en Amérique latine, 3 en Chine, 30 en Algérie, Éthiopie et Madagascar. Elle avait donc une dimension missionnaire très marquée.* <sup>3</sup>

### Les Séminaires

Les confrères dirigeaient 6 grands Séminaires diocésains : Montpellier Nice, Albi, Montauban, Périgueux, Angoulême et le petit Séminaire d'Ardouane, avec 33 confrères dans les grands séminaires et 11 à Ardouane. Il faut ajouter à ce nombre 5 confrères qui enseignaient à Dax,

Tous ces séminaires ont été fermés. En effet nous avons repris à la fin ou après la guerre de 14-18 des séminaires de diocèses déjà assez pauvres en prêtres. Aussi lors des regroupements de séminaires de ces vingt dernières années, ils ont été parmi les premiers à être sacrifiés.

### Les Écoles apostoliques

Nous avons trois Écoles apostoliques bien équipées : Le Berceau et Prime-Combe avec 30 confrères, et Marvejols avec seulement 2 confrères. Comme la plupart des vocations nous venaient de ces écoles nous avons même essayé d'en fonder une à Saint-Chamond et de fonder un Foyer de jeunes à Fribourg, mais ce fut sans lendemain car ces initiatives ont coïncidé avec la crise des petits séminaires diocésains, provoquée par la réforme du cours des études et la raréfaction des vocations.

### Les Maisons de Missions

---

<sup>1</sup> Nous possédons deux éditions de cette *Histoire de la Province de Toulouse* par Monsieur André SYLVESTRE. L'une sur disquette, l'autre sur un livret de 22 pages. Il semble que le texte de la disquette soit antérieur à celui du livret, vers 1997 ; c'est ce dernier que nous donnons ici. C.I.L.

<sup>2</sup> Le diocèse de Luçon en ces années 50, avait pléthore de vocations.

<sup>3</sup> Ces chiffres sont faux : en 1953, ces provinces *Liban, Algérie, Éthiopie, Madagascar* étaient des Provinces autonomes dont les sujets n'appartenaient pas à la Province de Toulouse.

Nous avons alors 5 maisons de Missions : Le Bouscat, Toulouse, Limoux, Marseille et Lyon. On pourrait même y ajouter Valfleury où plusieurs confrères étaient missionnaires soit en tout 28 confrères.

### Les Paroisses et Aumôneries

il y avait les paroisses proprement dites comme Madrid et Lisbonne et des aumôneries comme Musinens, La Teppe, Vichy, Montolieu, 2 à Madrid, avec 19 confrères. Le paysage de la Province est actuellement tout autre. Nous allons essayer d'analyser les changements survenus et d'en dégager les causes

### Les Visiteurs

Le premier Visiteur de Paris fût M. Houfflain qui demeura en charge pendant 12 ans, de 1953 à 1965. Ses successeurs M.M. Pasquereau, Montagne, Lauwerier remplirent cette charge chacun pendant 6 ans, et Lautissier pendant 9 ans. Pendant ce temps, les Visiteurs de Toulouse se succédèrent un peu plus rapidement

Le premier fut **M. Félix Contassot, 1953-1955**. il était alors supérieur du Séminaire de Périgueux, il ne resta en charge que deux ans, car il fût élu, en 1955, Assistant général à la Curie à Rome. il accomplit un travail considérable d'archiviste et d'historien des Séminaires de la Compagnie en France.

Son successeur fut **M. Charles Philliatraud, 1955-1958**. Il était alors supérieur de l'école apostolique de Prime-Combe. Il avait été nommé en même temps Visiteur des confrères et Directeur des Sœurs de la province de Toulouse. Estimant le cumul des deux charges trop lourd, il donna sa démission de Visiteur pour ne garder que la charge de Directeur. Sous son mandat on tenta une union des Séminaires d'Albi et Montauban, à Albi à l'automne 1957 qui ne réussit pas. De même des pourparlers d'union avec Cahors n'aboutirent pas. Le séminaire de Montauban alla à Toulouse en 1958 et s'y retrouva avec les séminaires diocésains de Toulouse, de Carcassonne et de Pamiers.

**M. Gérard Poymiro, 1958-1968**. Il était alors supérieur de la maison de mission du Bouscat. Sous son impulsion une école apostolique fut ouverte d'abord à Terrenoire près de Saint-Étienne, puis à Saint-Chamond et un Foyer fut bâti à Fribourg. C'est pendant son mandat qu'eurent lieu divers regroupements de Séminaires. Il avait rempli un premier mandat de 6 ans et il était dans le cours du deuxième mandat lorsque, prenant part à Rome à l'Assemblée générale de 1968, il mourut subitement. Il avait déjà eu, il est vrai, des alertes cardiaques. Il est mort un dimanche après-midi. On trouva étrange son absence au repas du soir et on s'en inquiéta le lundi matin. On le trouva étendu inanimé sur le sol et déjà refroidi. Ce fut une consternation générale. Une messe de funérailles fut célébrée par le Père général en présence de l'Assemblée générale. Le corps fut inhumé à Dax.

Après l'Assemblée générale le P. Richardson nomma comme Visiteur de Toulouse **M. Jean-Marie Vialaret, 1968-1974**. Il était alors au Bouscat supérieur du groupe d'étudiants C.M. qui suivaient les cours au séminaire de Bordeaux. Une fois visiteur, pour des raisons de commodité, il installa la maison provinciale au Bouscat, dans la banlieue de Bordeaux. La maison était vaste et confortable, bien qu'elle ne fut guère centrale par rapport au reste de la province. C'est alors que plusieurs écoles furent fermées, Marvejols, Saint-Chamond, le Berceau et le Foyer de Fribourg. Prime-Combe en tant qu'école apostolique avait été fermée en 1964. Un certain nombre de professeurs d'écoles apostoliques et d'anciens missionnaires se trouvèrent alors sans emploi défini. Encouragés par le Visiteur, ils acceptèrent des paroisses. Certaines de ces implantations furent groupées et on leur donna le nom de «secteurs missionnaires», comme ce fut le cas dans le Bazadais. Mais il fallut bien constater que cela aboutit à une dispersion des confrères et il a été difficile ensuite de reconstituer des Communautés. M. Vialaret prépara la construction de la nouvelle maison de Dax.

M. Vialaret ayant manifesté le désir de ne pas accepter un deuxième mandat, le Père général M. Richardson nomma pour lui succéder:

**M. Jean Morin, 1974-1980**. Il était alors supérieur au Berceau. Très versé dans les études vincentiennes, il avait fondé avec quelques confrères les «Fiches Vincentiennes» qui continuent à paraître 3 fois par an.

C'était un homme de paix, c'est pourquoi le choix du Père général se porta sur lui. Au cours de son mandat il fit bâtir l'actuelle maison de Dax qui a été fort bien conçue pour le confort des confrères âgés. C'est M. Deimerly, l'économiste provincial, qui surveilla les travaux. L'ancienne maison fut louée à l'hôpital de Dax qui en a fait une maison de cure pour rhumatisants.

M. Morin était de santé quelque peu fragile aussi il ne voulut pas rester visiteur au delà du mandat de 6 ans.

**M. Joseph Bouet, 1981-1987**. Il était alors supérieur des confrères de la communauté du Périgord. Il résidait au grand séminaire de Périgueux et s'occupait de la formation permanente des prêtres. Aussi était-il entouré de l'estime générale des prêtres du diocèse. Il vint donc s'installer au Bouscat. Il avait, lui aussi, une santé fragile. Il s'occupa des affaires de la province à la satisfaction générale et participa à diverses rencontres internationales de Visiteurs. Il ne voulut pas, lui non plus, d'un deuxième mandat.

**M. André Sylvestre, 1987-1991** Au moment de sa nomination comme Visiteur, M. Sylvestre était, avec M. Flourens, curé de Sainte-Livrade de Moissac et autres lieux, et organisait des temps de mission dans l'ouest du diocèse de Montauban.

Il ne s'installa pas au Bouscat, mais resta à Sainte-Livrade pour conserver un travail pastoral de base, tout en remplissant le rôle de Visiteur, ce qui lui était possible grâce à la présence de M. Flourens. A l'occasion de travaux nécessaires à la maison de Toulouse, le Visiteur et son conseil décidèrent d'y réinstaller la maison provinciale.

**M. Christian Sens 1993...** Il était alors professeur au Grand Séminaire régional de Bordeaux, il en avait été pendant quelques temps le supérieur. Au cours de son mandat la C.M. a repris en charge le pèlerinage de Limoux avec une orientation missionnaire. De plus on a ouvert avec quelques difficultés une communauté à Catus-Montgesty, le pays natal de Jean-Gabriel Perboyre.

C'est au cours du mandat de M. Sens qu'a eu lieu, à Rome, la canonisation de St. Jean-Gabriel Perboyre, le 2 juin 1996. Et on nous a annoncé, probablement pour début 1998, la canonisation de François-Régis Clet.

## Les Assistants généraux

Depuis que la Curie générale a été transférée à Rome, l'Assistant général français a été de 1955 à 1989, soit pendant 34 ans, un confrère de la province de Toulouse. Ce fut d'abord :

**M. Félix Contassot 1955-1968.** Lors de son élection comme assistant il était depuis deux ans Visiteur, de la province de Toulouse.

Lors de l'assemblée générale de 1968 qui élut une nouvelle administration générale le choix se porta sur **M. Camille Benoît 1968-1974.** Il était alors supérieur du Grand séminaire de Périgueux. Il ne voulut pas être réélu lors de l'assemblée de 74

C'est **M. André Sylvestre 1974-1980**, qui lui succéda le temps d'un mandat. Il était alors à Périgueux, supérieur des confrères du Périgord.

C'est pendant son mandat que la Maison générale qui, à la suite de son transfert de Paris à Rome, s'était établie à la Via Pompeo Magno, dans une partie de la maison provinciale des confrères de la province de Rome, déménagea pour aller s'installer dans une maison de la Via di Bravetta, non loin de l'ancien fort de la Bravetta. C'était une maison neuve construite spécialement pour y installer une administration générale.

Elle a l'inconvénient d'être loin du centre ville et de la place Saint Pierre, il faut compter une heure pour y aller. De plus les chambres et bureaux sont de dimensions bien réduites.

**M. Jean Gaziello 1980-1989**, fut élu comme Assistant par l'assemblée de 1980. Il faisait alors partie de la petite communauté des confrères de Montpellier. Chargé spécialement des Missions *ad gentes* il eut au cours de son deuxième mandat un grave accident de santé à la suite d'une visite au Zaïre-Congo. Il donna sa démission, et revint à Montpellier. Il fut nommé, en 1990, Directeur des Sœurs de la province de Suisse, tout en ayant son port d'attache à Montpellier. Et depuis 1997, il est aussi directeur des Sœurs de la province de Lyon.

Il fut remplacé à Rome par un Assistant nommé directement par le P. Général, puisqu'on était entre deux Assemblées générales, ce fut **M. Lauwerier** ancien Visiteur de la province de Paris, qui demeura en charge de 1989 à 1992. Mais je pense qu'il était bon de rappeler la contribution pendant 34 ans de la province de Toulouse à l'administration générale de la Compagnie.

## LES MAISONS DE LA PROVINCE

### La maison de Toulouse

Au moment de la Séparation de l'Église et de l'État, la maison de Toulouse a été confisquée. Les confrères ont reconstitué une maison à Figueras en Catalogne. Nous avons même conservé au titre de la maison de Toulouse un tombeau au cimetière communal de Figueras. Nous l'avons cédé gratuitement il y a 8 ans à la commune de Figueras pour la sépulture de quelque pauvre.

Il y avait en 1945 une petite maison de missions à Toulouse, c'était une modeste maison de location, 17 rue Ste-Philomène, dans le quartier du Busca. Le propriétaire était un notaire, Maître Baudet. On ne pouvait y loger que quatre confrères. Lorsque nous l'avons quittée en 1948 pour une maison plus grande, route de Seysses, ce sont des religieuses qui s'y sont installées, et l'une d'elles, d'après ce que j'ai entendu dire, était stigmatisée.

La maison de la route de Seysses avait été mise à notre disposition par le diocèse, mais elle n'était pas très commode d'accès, elle était à 10 km environ de la gare de Toulouse. Aussi nous n'y sommes restés que quelques années, de 1948 à 1955.

Nous avons alors trouvé à acquérir la grande maison des 16 et 18 Grande rue Saint-Michel. Le n° 16 fut organisé en maison provinciale. Le reste constituait la maison de missions. Mais comme la maison était trop grande pour nous, nous avons alors loué quelques chambres à des étudiants. Un confrère assurait le service de la chapelle qui faisait partie du territoire de la paroisse Sainte-Marie des Anges du Boulevard des Récollets.

La maison avait été autrefois un orphelinat de filles dirigé par des Sœurs Elle était encore déclarée il y a quelques années sous le nom légal de «L'Orpheline toulousaine».

Lorsque la maison provinciale se fut transférée au Bouscat en 1973, le Visiteur qui était alors M. Vialaret s'entendit avec les Services pénitenciers (car nous sommes voisins de la prison). Il leur loua la plus grande partie de la maison pour un bail de 30 ans, pour y installer les prisonniers qui sont en fin de peine et jouissent de la liberté conditionnelle. Ils travaillent au dehors et doivent rentrer tous les soirs. La chapelle fut alors désaffectée.

Nous n'avons gardé pour notre usage que le n° 16 qui servait autrefois de logement à l'aumônier des Sœurs. Cette partie de la maison est redevenue maison provinciale en 1989 grâce à une totale restructuration, qui a permis d'y aménager 12 chambres, avec au rez-de-chaussée chapelle, réfectoire, cuisine, secrétariat et parloir.

### **Ste Marie des Anges**

En 1963, l'archevêché de Toulouse proposa à la Congrégation de prendre en charge le secteur de Sainte-Marie-des-Anges à Empalot qui faisait jusqu'alors partie de la paroisse Ste-Germaine et qui allait être érigée en paroisse indépendante avec environ 18.000 habitants surtout de milieux ouvrier ou employé. M. Rabaux avait déjà commencé à travailler sur ce secteur en lien avec la paroisse Ste-Germaine. Quatre confrères y furent nommés : M. Raymond Maury comme responsable, M. Rabaux qui y travaillait déjà, tous deux anciens missionnaires, M. Goyaux qui rentrait d'Iran, M. Sylvestre qui venait des Grands séminaires de Montauban et Toulouse. M. Gabriel Maury chargé de la chapelle du 18 Grande rue Saint-Michel collaborait avec eux, tout en habitant au 16 Grande rue Saint Michel. Le presbytère se trouvait au 45 Boulevard des Récollets. Un frère, Jean Logean, qui travaillait dans le bâtiment logeait avec les confrères ainsi que deux jeunes gens qui avaient un emploi salarié et quelques vagues idées de vocation.

M. Sylvestre reprit en 1967 du service dans les séminaires, à Viviers-sur-Rhône. Deux jeunes confrères, M.M. Bernède et Chainet, s'adjoignirent au groupe ainsi qu'un confrère plus âgé, M. Vincent, mais aucun des trois ne persévéra et en 1977, nous avons remis la paroisse au diocèse.

### **Montolieu**

Il y eut au XIXe à Montolieu, dans l'ancienne abbaye, un petit Séminaire du diocèse de Carcassonne qui était tenu par les Lazaristes. Saint Jean-Gabriel Perboyre en parle dans une de ses lettres, un de ses cousins qui s'appelait aussi M. Perboyre y enseignait. La maison a été acquise par les Filles de la Charité qui en ont fait la principale maison de retraite pour les sœurs âgées de la province de Marseille. Sœur Apolline Andrivaux qui avait reçu la révélation du Scapulaire rouge de la Passion y est enterrée.

Nous y avons eu pendant quelque temps une petite maison de missions, et deux confrères âgés assurent l'aumônerie des sœurs. Ils sont rattachés à la maison de Toulouse. Dans cette même région nous avons eu pendant quelques années un confrère aumônier de la maison de retraite de Rieux-Minervois tenue par les Sœurs. M. Pardes y a passé plusieurs années. De même un autre a été aumônier de la maison de retraite de Sorèze, tenue aussi par les Sœurs. Un autre enfin est aumônier de la maison des Sœurs âgées de la province d'Afrique du nord à Blan dans le Tarn, à 12 km de Sorèze, mais il est de la province de Paris.

### **Notre Dame, de Marceille à Limoux**

Depuis 1873 les Lazaristes avaient pris en charge le pèlerinage marial et diocésain de Limoux au diocèse de Carcassonne. Cette maison était en même temps maison de missions. Elle comptait en 1953 quatre confrères. Mais les missions paroissiales n'étant plus guère demandées, les confrères s'investirent, avec l'accord du Visiteur, dans les paroisses voisines Limoux, Pieusse, etc.... Enfin la maison fut fermée en 1973. Un prêtre diocésain assura pendant 20 ans la continuité du pèlerinage. A la demande de l'évêque de Carcassonne, Mgr. Despierre, et de son conseil, la maison fut réouverte en 1993. Le Conseil épiscopal craignait, m'a-t-on dit, que l'Évêque ne se laissât circonvenir par quelque communauté plus ou moins traditionaliste, et fût rassuré par notre retour. Les confrères au nombre de trois sont chargés comme autrefois du pèlerinage à la Vierge. De plus ils ont comme mission de promouvoir la mise en place d'équipes de laïcs dans des secteurs du diocèse où il n'y a plus et où il n'y aura plus de prêtre résident. C'est ainsi qu'ils ont travaillé sur Chalabre, Belvèze et sur les environs de Castelnaudary, Saint-Papoul. L'un d'eux apporte une aide pour la pastorale des jeunes sur la paroisse de Limoux.

Fréquemment, des mariages sont célébrés à la chapelle du pèlerinage.

## Dax

La maison de Dax a été ouverte en 1845 comme maison de missions grâce à des bienfaiteurs, les familles de Borda et de Luppé. Elle a été aménagée en maison d'études en 1881. Elle a abrité à diverses reprises le Séminaire interne, les études de philosophie et les études de théologie pour les étudiants français et quelques étrangers. Elle a compté plus d'une centaine d'étudiants. Elle avait à la campagne sur la commune d'Oeyreluy, à 6 km, une annexe appelée Pontchevron où les étudiants allaient passer les jours de congé.

Un secteur de la maison servait d'infirmerie pour les confrères âgés ou malades. Mais les installations étaient un peu sommaires. Le Visiteur M. Vialaret étudia plusieurs solutions pour l'aménagement rationnel d'une maison de retraite. Il avait envisagé l'achat d'une maison en Provence à cause du climat. Mais les confrères consultés manifestèrent leur préférence pour Dax. C'est sous le mandat de M. Morin que fut réalisée, sur le penchant de la colline, l'actuelle maison médicalisée, avec le confort sanitaire dans chaque chambre. La maison fonctionne avec un supérieur, un économiste, 4 sœurs et du personnel laïc.

Lorsque l'ancienne maison était encore maison d'études, elle abrita pendant quelques années le séminaire interne sous la conduite de M. Eyller, puis de M. Morin, alors que les deux années de philosophie étaient dirigées par M. Camille Benoît, puis par M. Flourens.

Vers le bas de la colline la maison de Dax avait son cimetière et, séjournant parfois à Dax, j'éprouvais un plaisir mélancolique à aller y méditer en relisant sur les plaques d'émail au dessus de chaque tombe, les noms des Pères que j'avais connus. Comme il n'y avait plus de place dans ce cimetière, et aussi pour n'avoir pas à creuser péniblement une tombe à chaque décès, nous avons acquis une concession au cimetière communal de Dax, près du Lanot.

L'ancienne maison d'études qui comptait plus d'une centaine de chambres a été louée à la Société Thermale de Dax qui l'a aménagée en maison du cure pour ceux qui viennent soigner leurs rhumatismes à Dax.

## Le Berceau

Il y avait au XVIIe une maison de missions de la C.M. à Notre-Dame de Buglose. La chapelle actuelle du Berceau fut construite en 1851 en remplacement d'un petit sanctuaire élevé au XVIIIe près de la maison natale de Saint Vincent. Une École apostolique fut ouverte en 1854. Elle donna à la Congrégation et aux diocèses de nombreux prêtres. Les vocations se faisant plus rares, l'École fut transformée en école privée placée sous la tutelle des Filles de la Charité, en 1974. Elle est dirigée par des laïcs et elle comporte une section d'enseignement primaire, un enseignement secondaire jusqu'en 3e et une section d'enseignement technique.

Les confrères ne pouvant plus habiter à l'intérieur de l'école comme au temps où ils y étaient professeurs, il a fallu leur bâtir une maison, «*Le Hillon*». Un des confrères a été curé des paroisses de Saint-Vincent-de-Paul et de Thétieu, mais le redécoupage des secteurs paroissiaux dans le diocèse de Dax a modifié cet état de choses. Un autre confrère est aumônier des sœurs et des personnes âgées de la maison de retraite, un autre est aumônier de l'école et s'occupe des jeunes.

Les confrères et les sœurs accueillent pendant le printemps et l'été les pèlerins et les groupes qui viennent visiter les lieux vincentiens. Une ancienne grange et une grande bergerie ont été aménagées pour une exposition sur les œuvres vincentiennes, pour des conférences et pour l'accueil de groupes.

Derrière les bâtiments de l'ancienne ferme du Berceau, des locaux ont été aménagés pour accueillir le Séminaire interne des deux provinces, avec une chapelle, une salle de communauté et un réfectoire. À l'étage se trouvent le bureau du Directeur et une dizaine de chambres. Le séminaire interne pour les deux provinces y a fonctionné de 1988 à 1996. Espérons qu'il pourra y revenir pour le plus grand profit spirituel des candidats à la Mission.

C'est également au Berceau que, depuis quelques années, se rassemblent les étudiants C.M. de diverses provinces d'Europe pour une session vincentienne d'une quinzaine de jours au cours du mois d'août.

## Le Bouscat

Cette maison dans une banlieue de Bordeaux donne sur une rue tranquille, et elle est entourée d'un petit parc. Elle avait été fondée comme maison de missions en 1892. La maison comptait 4 ou 5 missionnaires. On y hébergea pendant quelques années à partir de 1968 les étudiants C.M. qui suivaient les cours au Séminaire de Bordeaux. Nous en reparlerons au chapitre traitant des études dans nos provinces.

La maison du Bouscat devint maison provinciale en 1973 avec résidence du Visiteur, M. Vialaret et de l'administration provinciale, économiste, secrétariat. En dehors de la maison provinciale, quatre confrères rattachés à la maison continuèrent à travailler sur Bordeaux. M. De Barrau, spécialisé dans la catéchèse aux handicapés, logeait dans un presbytère de la ville, M.M. Sens et Coccoynacq enseignant au grand séminaire, y logeaient, M. Woestelandt, spécialisé dans les retraites aux religieuses logeait dans une maison des sœurs de

Ste-Marthe à Périgueux. M. Coccoynacq spécialisé en psychothérapie recevait ses patients d'abord au Bouscat, puis par la suite dans un appartement loué.

La maison du Bouscat, après le départ des étudiants pour Paris, n'abritait plus en 1973 que l'administration provinciale c'est-à-dire le Visiteur, l'économiste provincial et le secrétaire, plus une personne de service.

Aussi comme la maison de Toulouse devait être entièrement restructurée, nous y avons réinstallé l'administration provinciale en août 1989.

La maison du Bouscat a été louée aux Conférences de Saint Vincent de Paul de la Gironde, pour une œuvre sociale : l'hébergement d'urgence de familles expulsées ou à la dérive.

### **Le Bazadais**

Pour que soit continué un travail missionnaire dans le diocèse de Bordeaux, des confrères, anciens missionnaires ou anciens professeurs d'Écoles apostoliques prirent en charge au nombre de cinq, un secteur rural dans le Bazadais avec comme centre principal Captieux à partir de 1967. Ils résidaient chacun dans un presbytère rural et se retrouvaient chaque lundi à Captieux pour une rencontre de communauté, à laquelle prenait part un autre confrère qui était aumônier de l'hôpital de Bazas. Cette expérience de doyenné missionnaire dura jusqu'en 1983.

### **Angoulême**

Les Lazaristes avaient repris en charge en 1919 le grand séminaire qu'ils avaient tenu au XVIIIe et au XIXe siècles jusqu'à la Séparation. Ils étaient cinq confrères. Lors de la création de la province de Toulouse en 1953, le supérieur du séminaire d'Angoulême à cette date, était en même temps Visiteur de la province d'Aquitaine qui comptait 12 maisons. C'était Angoulême, Périgueux, Le Bouscat, Le Berceau, Dax, Toulouse, Montauban, Limoux, Montolieu et à l'étranger deux maisons à Madrid : Saint-Louis et la maison du directeur des sœurs à cornette, et une maison à Lisbonne, Saint-Louis.

En 1959 les séminaristes du diocèse furent envoyés à Poitiers pour le 1er cycle et à Bordeaux pour le second cycle. Les confrères furent retirés du séminaire qui devint maison diocésaine. Mais l'un d'eux, M. Joie, demeura quelques années dans une équipe de prêtres dans un doyenné rural.

### **Périgueux**

Les Lazaristes avaient été appelés à Périgueux au temps de Saint Vincent. Ils y revinrent en 1916 prendre la direction du Grand séminaire. En 1968 les séminaristes furent envoyés à Poitiers et Bordeaux. Un confrère alla enseigner à Bordeaux et un autre à Poitiers. Deux confrères demeurèrent au Séminaire qui devint un Centre diocésain, ils étaient chargés de la Formation permanente du clergé. M.M. Bouet et Sylvestre l'assurèrent en organisant des sessions et en animant les réunions de doyenné. M. Bouet conserva l'économat de la maison, qui devint une sorte de «maison des œuvres» où logeaient les aumôniers d'Action catholique. Un frère, le Fr. Martin, de retour d'Iran, assurait la catéchèse dans une paroisse de la ville, mais il mourut assez rapidement en 1972.

M. Labaig prit en charge un secteur rural de 4 paroisses, Manzac et environs, et il y demeura un quart de siècle. Plusieurs confrères, devenus curés ou aumôniers, furent rattachés à Périgueux : les 2 aumôniers de Château-l'Évêque, puis le curé de Château, les curés de Cadouin et de Molières, l'aumônier de l'hôpital de Belvès, les curés de Lisle, de Beaulieu, de Cognac et enfin le curé de Turenne en Corrèze. Une rencontre générale des confrères était organisée de temps en temps, le plus souvent, à Château-l'Évêque.

Un diacre permanent du diocèse de Périgueux demanda à être rattaché, au moins comme affilié, à la Communauté. Depuis le départ de M. Bouet comme Visiteur en 1981, il ne reste plus aucun confrère dans les locaux de l'ancien Grand séminaire, mais il subsiste une Communauté lazarisiste en Périgord. Ses membres se rencontrent périodiquement autour des trois confrères qui sont à Château-l'Évêque.

### **Saint-Astier**

L'évêque de Périgueux Mgr Patria, proposait vers 1972 aux Lazaristes de prendre en charge un secteur rural avec une Équipe de confrères, au lieu de les voir s'installer en isolés dans des paroisses dispersées.

L'évêque nous proposa le bourg de Saint-Astier et ses annexes, soit environ 12.000 habitants, M. Soustrougne accepta de commencer avec M. Labourse qui était, alors au petit Séminaire de Bordeaux. Un confrère italien, M. Molinelli qui souhaitait changer d'air vint les rejoindre. Des pourparlers s'engagèrent avec la province de Paris pour faire une fondation commune. M. Soustrougne souhaitait se retirer dans une paroisse moins lourde et M. Molinelli voulait, revenir en Italie. Il restait sur place M. Labourse. La province de Paris envoya deux confrères M.M. Lautissier et Brohan et, pour nous, le P. Magne accepta de venir comme ancien dans cette équipe.

L'un des confrères faisait les fonctions d'aumônier de l'École de gendarmerie proche du bourg de Saint-Astier. Les confrères sont restés une bonne dizaine d'années à Saint-Astier et y ont fait un excellent travail en mettant en route de nombreux laïcs.

Ils ont été remplacés par une communauté à caractère monastique issue de la fondation de Champagne sur Rhône au diocèse de Viviers (Chanoines de Saint-Augustin).

### **Limoges**

Lors d'une retraite inter-provinciale que nous avons faite en 1990 au Grand séminaire de Limoges, l'évêque nous demanda si nous n'aurions pas une équipe de confrères pour prendre en charge un secteur rural. Nous n'en avons pas à ce moment là qui eussent été disponibles pour le rural, mais nous en aurions peut-être pour le milieu urbain. Cela l'intéressait et, après avoir réfléchi sur la situation pastorale de la ville, il nous proposa la paroisse Saint-François comprenant un quartier de grands ensembles populaires et une annexe Landouges moitié rurale, moitié classes moyennes. L'on démarra en 1991. Les confrères y sont à trois, deux logent au presbytère principal à Saint-François et un à Landouges avec parfois un stagiaire, mais ils prennent leurs repas ensemble à Saint-François.

### **Montauban**

Les Lazaristes avaient été appelés au diocèse de Montauban en 1652 et, en septembre 1660, peu avant sa mort, Saint Vincent fit acheter une maison à Montauban pour y installer le grand Séminaire.

Les confrères y restèrent jusqu'à la Révolution. Au XIXe M.M. Perboyre, Gratacap et Maisonneuve ouvrirent à Montauban un petit Séminaire en 1808 dans l'ancien couvent des Carmes, côte de Sapiac. Jean-Gabriel, le futur martyr, y fit ses études secondaires et son Séminaire interne de 1817 à 1821. Le séminaire fut transféré dans un autre quartier, mais M. Jacques Perboyre ne suivit pas. Il mourut en 1848 à Montauban toujours lazariste.

Les Lazaristes furent rappelés en 1929 pour reprendre en charge le grand Séminaire, situé dans l'ancien couvent des Capucins sur le quai bordant le Tarn. Parmi les supérieurs qui se succédèrent il faut signaler M. Gounot, qui fut élevé à l'épiscopat en 1936 comme coadjuteur de l'archevêque de Carthage.

Le séminaire a compté vers 1945 environ 50 séminaristes. Mais le nombre s'amenuisant, il a fallu chercher une solution. Un essai de fusion avec le séminaire d'Albi en 1956 ne réussit pas et des pourparlers avec Cahors n'aboutirent pas. C'est finalement avec Toulouse que l'entente se fit. Il y avait déjà à Toulouse les séminaristes de Carcassonne et de Pamiers.

Seul M. Sylvestre accompagna les séminaristes à Toulouse. Deux confrères restèrent encore un an à Montauban pour le service du clergé, et M. Sylvestre y revint la moitié de la semaine, pendant six ans.

### **Sainte-Livrade (Moissac)**

Lorsque M. Sylvestre eut terminé à Rome son mandat d'assistant à la Curie générale, plusieurs diocèses lui ayant fait des propositions, il choisit, avec l'accord du Visiteur, de revenir à Montauban. L'évêque souhaitait mettre en route une petite équipe de mission itinérante à partir d'un lieu assez central. Il proposa la paroisse de Sainte-Livrade, à cause de la prolifération des sectes dans cette région de Moissac.

L'équipe se composa d'un lazariste et d'un prêtre diocésain, Roger Vabres, pour commencer, et ensuite d'un ou deux lazaristes, dont certains ne firent qu'un ou deux ans de stage, mais l'un d'eux y travailla cinq ans. Le but est de préparer et d'organiser des temps de mission sur des doyennés où le nombre de prêtres se réduit et où il faut mettre en route des équipes de laïcs et ensuite accompagner quelque temps ces équipes. Ce travail missionnaire se fait grâce à la venue régulière de quelques confrères de la maison de mission de Bondues.

### **Aumônerie de Montauban**

A la demande de l'évêque un jeune confrère assisté d'un diacre assura pendant deux ans la coordination des aumôneries scolaires de la ville de Montauban. Il a quitté ce rôle pour partir en mission sur l'Altiplano de Bolivie.

### **Catus-Montgesty**

C'est sur le territoire de la Province à Montgesty, dans la région de Cahors, qu'est né et a grandi notre martyr Jean-Gabriel Perboyre. L'œuvre des Missions de Paris a financé les travaux de restauration de la maison natale, et des équipes de séminaristes et de jeunes y ont travaillé. Depuis longtemps l'évêque de Cahors et



son Vicaire général demandaient que nous envoyions une équipe missionnaire pour le secteur de Montgesty.

La perspective d'une prochaine canonisation du martyr nous a incités à répondre à la demande du diocèse. L'équipe composée en principe de trois confrères a pris sur Catus et son secteur la succession des Pères du Sacré-Cœur d'Issoudun à l'automne 1994.

Pour des raisons de maladie et autres, cette équipe a du mal à se mettre en place, et à trouver son rythme et son insertion missionnaire dans la cadre du diocèse. Mais il ne faut pas se décourager.

## **Albi**

Les Lazaristes furent chargés du séminaire à deux périodes au cours du siècle dernier et ils y furent rappelés en 1919. Le séminaire fonctionna comme séminaire diocésain jusqu'en 1958. Les effectifs diminuant dans les séminaires de la région, il y eut une tentative de fusion avec le séminaire de Montauban. Les séminaristes de Montauban vinrent à Albi, mais cet essai n'eut pas de suite, car l'esprit des deux séminaires était trop différent et cette fusion n'avait peut-être pas été suffisamment prévue et préparée. De plus sur les vingt séminaristes de Montauban il y avait six diacres qui n'avaient plus que quelques mois de séminaire à faire, et ne firent pas trop d'efforts pour s'adapter. Quelques années plus tard le diocèse d'Albi fut obligé d'envoyer ses quelques séminaristes au séminaire régional de Toulouse en 1964.

## **Montpellier séminaire**

Les Lazaristes ont pris en charge le grand Séminaire de 1844 à la Séparation. Ils y sont revenus en 1917, et le séminaire fonctionna comme séminaire diocésain jusqu'en 1967. Une réorganisation régionale des séminaires se mit alors en place. Le 1er cycle, c'est-à-dire les deux années de Philosophie, s'établit à Montpellier pour les diocèses de Montpellier, Nîmes, Avignon, Valence, Viviers et Mende, et même Monaco. Le séminaire était toujours dirigé par les confrères au nombre de six avec à cette période M. Gaziello comme supérieur.

Le 2e cycle, c'est-à-dire les trois années de théologie, fut organisé à Viviers-sur-Rhône pour les mêmes diocèses, mais le corps professoral était beaucoup plus composite. Il y avait sur place deux sulpiciens, car le séminaire était sulpicien en principe, deux prêtres du diocèse de Valence, deux de Viviers, dont l'économiste, un d'Avignon, un de Nîmes, deux de Montpellier et deux de Mende, mais certains venaient seulement un ou deux jours par semaine. Aussi étrange que cela puisse paraître, les évêques proposèrent comme supérieur un lazariste, M. Sylvestre, qui était là au titre du diocèse de Nîmes.

Il y avait une entente nécessaire entre les séminaires de Montpellier et de Viviers. Une rencontre périodique des évêques jugeait de la bonne marche des deux séminaires.

En 1973 une autre organisation se mit en place avec regroupement pour certains diocèses et pour d'autres à Lyon. Les confrères quittèrent alors le séminaire de Montpellier.

## **La Vieille Intendance**

A peu de distance du grand Séminaire, nous avons une petite résidence mise à notre disposition par les Filles de la Charité. Plusieurs confrères âgés y habitaient et rendaient des services aux Sœurs.

A partir de 1973 plusieurs confrères du Séminaire vinrent y habiter, l'un d'eux continuant à donner des cours au Séminaire devenu Centre théologique, deux autres furent pendant quelques années aumôniers du Cimetière de la ville, un autre était aumônier d'une maison de retraite des Sœurs âgées. La maison compte actuellement en principe un ou deux confrères.

## **Ardouane**

En 1865, le diocèse de Montpellier demanda aux Lazaristes de prendre en charge le petit séminaire de Saint-Benoît d'Ardouane, dans la région de Saint-Pons. Cet établissement faisait à la fois séminaire et collège. Les confrères y sont demeurés jusqu'en 1964, soit presque un siècle. Ils étaient aidés par quelques professeurs du clergé diocésain. C'est cette maison, son atmosphère et son supérieur (le P. Cazet) qui sont décrits dans le livre de Jacques Peyrefitte *«Les amitiés particulières»*.

## **Nice**

Les Lazaristes furent appelés au grand Séminaire de Nice en 1868, quelques années après que le comté de Nice fut devenu français (1860). Ils en partirent à la Séparation et ils y furent rappelés en 1919. Le séminaire était situé à l'est de la ville et donnait sur la route du bord de mer. Le corps professoral comptait cinq confrères. La raréfaction des vocations amena la fermeture du séminaire vers 1965.

## Marseille

Saint Vincent avait fondé une maison à Marseille dès 1643 où les confrères étaient chargés du soin spirituel des galériens, et aussi de la bonne marche de l'hôpital fondé pour eux par la duchesse d'Aiguillon. Les Lazaristes de Marseille étaient chargés aussi des relations avec les consulats de France à Alger et Tunis, pour transmettre les lettres et les secours pour les esclaves en vue de leur rachat ou au moins de leur soulagement, De ce temps il subsiste encore le nom d'une rue appelée «*Rue de la Mission de France*» et la chapelle construite par les premiers missionnaires — celle-ci a été mise à la disposition des tenants de Mgr. Lefebvre.

En 1862 une maison fut donnée à la Communauté avec la charge du pèlerinage de **Notre Dame de Toursainte**. Ce fut une maison de missions, mais on y recevait aussi pour des recollections. Le Directeur des Sœurs de la province de Marseille y résidait. De même, depuis 1972, un confrère assure jusqu'à aujourd'hui une partie de l'aumônerie de la prison des Baumettes. Un autre, mandaté auprès des gitans par les prêtres du secteur devint aumônier diocésain des gitans, puis aumônier régional et pendant quelques années aumônier national. Il a été l'organisateur du pèlerinage des Gitans aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Les missions se faisant plus rares, les confrères aidèrent le curé de la paroisse voisine **Sainte-Marthe**, le P. Cuchet, à partir de 1965. L'on prit ensuite complètement en charge la paroisse avec deux confrères logeant au presbytère. M. Bardy y mourut en 1972. Notre présence à Sainte-Marthe dura quelques années, jusqu'en 1987. Le diocèse reprit alors Sainte-Marthe et nous chargea d'une paroisse voisine, **Saint-Gabriel**, confiée à trois confrères qui furent constitués en communauté indépendante de Toursainte de 1987 à 1995. Les confrères de Saint-Gabriel souhaitant être plus dégagés du ministère paroissial quittèrent Saint-Gabriel et, avec l'accord de l'évêché, allèrent s'installer à **La Viste** en 1993.

La Viste fut érigée en maison autonome en 1995. Les deux confrères de Fos y sont rattachés ainsi que le P. Vialaret qui est à Lourmarin

## Pour les départs en mission lointaine

La maison de Toursainte avait une annexe dans une rue proche du port, rue d'Oran. Cette petite maison accueillait les missionnaires en partance pour un pays lointain et ceux qui revenaient en congé. Le confrère qui gérait cette maison s'occupait des papiers des missionnaires, de leurs bagages, il les installait sur le bateau. Il s'appelait M. Deiber, il était réputé pour son accueil bourru et sa bonté, et il avait une gouvernante du même acabit.

## La nouvelle destination de Toursainte

La maison de Toursainte devenait trop grande pour le petit nombre de confrères y résidant, nous avons négocié une entente avec une œuvre sociale qui s'appelle *Les Quatre vents*. Cette maison de Toursainte leur convient pour y recevoir pour des recyclages des coopérants dans le domaine social en Afrique du nord. On y organise aussi des sessions de formation pour ceux qui travaillent ou vont travailler comme éducateurs auprès des enfants et des jeunes handicapés des pays du Maghreb. Nous faisons partie du Conseil d'administration de l'œuvre et nous avons conservé le droit de faire dans cette maison des réunions de nos communautés.

Cette affectation de la maison à une œuvre en contact avec l'Islam est bien selon l'orientation de la Province.

## Avignon

En 1968 plusieurs Séminaires ayant fermé, quelques confrères se trouvèrent disponibles. Deux furent mis à la disposition du diocèse d'Avignon à la demande de l'archevêque, pour aider à la pastorale dans deux doyennés : Pertuis et Cadenet. Ils furent surtout une aide pour Pertuis. Ensuite on leur demanda de parer à des situations difficiles à L'Isle-sur-Sorgue d'abord (mésentente entre prêtres et entre prêtres et paroissiens), à Carpentras ensuite (départ d'un jeune prêtre qui épousait une paroissienne, mort d'un curé et découragement qui s'en était suivi). Cela dura jusqu'en 1972 pour l'un et 1973 pour l'autre qui assurait l'aumônerie de l'hôpital de L'Isle-sur-Sorgue.

Ces deux confrères étaient en principe rattachés à Toursainte.

## Notre-Dame de Prime-Combe

Le pèlerinage de Notre-Dame de Prime-Combe a été confié aux Lazaristes en 1875. Ils y établirent une École apostolique et une maison de missions. L'école fut fermée à la suite des lois Combes en 1905, et elle a été rouverte en 1921. Mais les Filles de la Charité y avaient établi leur noviciat pendant la guerre 1914-1918. Puis elles ouvrirent un orphelinat pour des enfants dont le père était mort à la guerre, ce qui nous valut la vocation du frère Paul Puech. Entre les deux guerres les pèlerinages paroissiaux étaient florissants grâce à la

présence de l'École apostolique. Les pèlerinages continuent aux fêtes de la Vierge et pour le pèlerinage du *Suffrage* en mémoire des défunts.

Pendant la guerre 39-45 quelques étudiants de Dax qui se trouvaient en zone libre furent regroupés à Prime-Combe. Il y eut même un *Séminaire interne* d'octobre 1940 à juillet 1943 pour les candidats à la C.M. venant de la zone libre. Ils eurent comme directeur M. Dufranc assisté de M. Genoud. Le séminaire fut installé pendant quelques mois au Grau du Roi dans une maison des Sœurs et M. Delobel était le supérieur de la maison. A l'arrivée des allemands en zone libre, tous durent réintégrer Prime-Combe.

Des confrères qui avaient été professeurs à Prime-Combe ou ailleurs acceptèrent de prendre en charge des paroisses aux environs de Prime-Combe.

Plusieurs allèrent y résider. Actuellement deux ou trois confrères isolés comme curés dans la région sont rattachés à Prime-Combe. Un seul pour le moment depuis la mort du frère Paul réside à Prime-Combe.

Les bâtiments de l'ancienne école ont été loués à l'Hôpital psychiatrique d'Uzès qui y loge des malades en voie de guérison.

Des pourparlers avaient été engagés avec une Communauté bénédictine qui reçoit des candidats à la vie monastique affectés d'un handicap physique. La Maison-Mère se trouve à Croixrault au diocèse d'Amiens. Le prieuré le plus proche se trouve en Camargue, à Bouchaud non loin d'Arles.

Les moines sont venus s'installer à Prime-Combe au cours de l'été 1997. Ils logent dans le bâtiment où logeaient les confrères, M. Pécol loge dans la petite maison des sœurs, comme il le faisait jusqu'à présent. Il leur assure la messe chaque jour, car pour le moment aucun de ceux qui sont là n'est prêtre.

### **Colombier**

En 1975, trois confrères s'installèrent au presbytère de Colombier non loin de Bagnols-sur-Cèze, au diocèse de Nîmes, et desservait le secteur environnant. Ils constituaient une maison indépendante, qui fonctionna comme telle quelques années. Puis le P. Boudet qui y demeurait seul fut rattaché à la communauté de Remoulins.

### **Remoulins**

L'évêque de Nîmes nous avait demandé de prendre en charge un secteur rural avec une perspective missionnaire sur les environs et une ouverture au clergé voisin. Il nous proposa le bourg très vivant de Remoulins. Les débuts furent laborieux, le P. Anglade vint y travailler un an en attendant la mise en place d'une équipe définitive. Elle fut constituée en 1988 avec trois confrères. Ils organisèrent des missions dans les environs pour mettre en route des laïcs. On leur adjoignit un jeune confrère d'origine colombienne qui alla enseigner au Séminaire régional d'Avignon où il était très apprécié. Il s'est malheureusement tué en voiture cette année dernière. Les relations avec le clergé diocésain sont excellentes, et la maison est très ouverte.

### **Port-Saint-Louis du Rhône**

En 1958 M. Vialaret venait de quitter l'enseignement dans les séminaires. Pour répondre à un postulat d'une assemblée provinciale, il fut chargé par le Visiteur M. Philliatraud de diriger une équipe missionnaire pour la formation pastorale des jeunes confrères dans un secteur déchristianisé, et le Conseil l'a chargé de constituer une équipe.

L'archevêque d'Aix proposa Port-Saint-Louis du Rhône. On adjoignit à M. Vialaret plusieurs jeunes confrères. Mais le milieu des gens du port et des ouvriers des entreprises portuaires était un milieu très dur et très loin de l'Église. Certains confrères se découragèrent. Deux demeurèrent à Port-Saint-Louis, deux autres allèrent prendre en charge en 1960 la paroisse de Fos-sur-Mer à 15 km. Un autre, le P. Jaffeux, vint travailler à mi-chemin d'Arles, au Mas-Thibert, où il mourut prématurément, regretté de tous.

M. Vialaret, nommé Visiteur à la mort de M. Poymiro, en 1968, quitta Port-Saint-Louis et plusieurs confrères quittèrent le ministère pour la vie séculière, mais la présence des Lazaristes se poursuivit jusqu'en 1974, soit au total 16 ans.

Il semble qu'il y ait eu une sorte d'engouement pour un apostolat du genre «Mission de France», mais sans préparation suffisante. Il reste dans ce secteur à Fos-sur-Mer, deux confrères qui ont été prêtres ouvriers et qui, à la retraite, sont demeurés dans le même milieu. Ils sont rattachés à la communauté de Marseille-La-Viste.

### **Vichy**

La maison a été fondée en 1928 par le P. Watthé, ancien missionnaire de Chine, pour l'accueil des missionnaires devant faire une cure aux eaux de *Vichy*.

Elle peut accueillir de 30 à 40 curistes. Elle a été récemment rénovée de fond en comble, de façon à mettre le confort sanitaire dans chaque chambre.

La chapelle est très fréquentée surtout pendant la saison des cures. Une salle de conférence est ouverte au public pour écouter les missionnaires qui peuvent parler de leur mission et de leur pays d'adoption. Un petit musée très riche en objets de la civilisation chinoise a été peu à peu constitué par nos missionnaires. La maison compte habituellement deux confrères dont, en principe, un ancien missionnaire. Un conseil d'administration composé de laïcs veille à la bonne gestion des biens sur les revenus desquels vit la maison.

### **Valfleury**

C'est la plus ancienne de nos maisons de France puisque le pèlerinage de Valfleury a été confié aux Lazaristes en 1687. Valfleury n'est devenu paroisse qu'en 1809 et les confrères gèrent la paroisse et le pèlerinage. La maison a été aussi maison de missions avec deux ou trois missionnaires, et elle a abrité quelque temps un essai de séminaire de Frères sous la houlette de M. Sabatier. La maison loge actuellement dans une partie des bâtiments une petite équipe de Sœurs de Gethsémani (anciennement Sœurs de la Sainte Agonie). Elles ont été fondées précisément dans la crypte de l'église, en 1864 par M. Nicolle. Leur Maison-Mère établie autrefois à Mazamet, est actuellement à Rive-de-Gier.

La maison compte trois confrères. Ils ont la charge du pèlerinage et de la paroisse, et ils rendent service aux paroisses voisines. Mais les bâtiments représentent une lourde charge pour la Communauté, car l'église, comme les autres bâtiments, appartient à la Compagnie.

### **Saint-Ennemond**

Les écoles apostoliques du Berceau, de Marvejols et de Prime-Combe ont assuré pendant longtemps le recrutement principal des vocations dans le Midi.

Le Visiteur, M. Poymiro, décida en 1959 de fonder une école apostolique dans la Loire, région de traditions chrétiennes. Une Fille de la Charité, sœur Couderc, mit à notre disposition une grande maison à Terrenoire tout près de Saint-Étienne. L'école se transporta en 1962 dans des bâtiments neufs que nous avons fait construire à Saint-Chamond. Mais devant les difficultés de fonctionnement et les maigres résultats obtenus, elle fut fermée en 1969. Les bâtiments d'abord cédés en location-vente au Collège des Maristes furent par la suite vendus à la ville de Saint-Chamond et devinrent le «*Centre Pablo Nuruda*».

Après la fin de l'École apostolique, M. Beuste avec trois confrères et un frère s'établirent au presbytère de l'église Saint-Ennemond. Ils assuraient sur la ville, en lien avec les paroisses, diverses aumôneries : A.C.S., ACE, JOC, ACO, LEP, Lycée Hôtelier, Pastorale des migrants, présence sur la ZUT. Cette présence des confrères à Saint-Ennemond dura en gros de 1970 à 1990.

### **Lyon**

Les Lazaristes se sont établis à Lyon en 1668 dans la Montée Saint-Barthélémy sur la colline de Fourvière. Ils y ouvrirent au XVIIIe un Séminaire interne pour les candidats à la Mission venant du sud-est. C'est là que le P. François-Régis Clet fut admis dans la Communauté le 6 mars 1769, qu'il fit son Séminaire interne. C'est tout près de là, dans la chapelle du séminaire Saint-Charles qu'il fut ordonné prêtre le 27 mars 1773.

Les Lazaristes restèrent à Lyon jusqu'à la Révolution. Ils y revinrent en 1861 et y demeurèrent jusqu'à la Séparation de l'Église et de l'État. Obligés de partir, ils ouvrirent à nouveau une maison à Lyon en 1945, dans la Montée de l'Observance. Ce fut une maison de missions qui compta jusqu'à huit missionnaires. Elle déclina avec le déclin des missions populaires. Il n'y restait plus en 1982 que 3 confrères s'occupant des Sœurs de la région, parmi lesquels le Directeur des Sœurs de la province de Lyon. La maison fut fermée définitivement en 1987 et vendue.

### **La Teppe**

Un hôpital pour épileptiques avait été fondé au siècle dernier au sud du bourg de Tain-l'Hermitage en face de Tournon sur Rhône. Il avait été confié aux Filles de la Charité et les Lazaristes étaient les aumôniers de l'établissement depuis 1863. Trois confrères assuraient donc le service spirituel des Sœurs et la catéchèse des enfants et des jeunes. Pendant quelque temps certains d'entre eux donnèrent aussi des missions. Lorsque les Sœurs laissèrent la direction de la maison à une équipe de laïcs, nous nous en sommes retirés nous aussi en 1975.

## **Musinens**

Une maison de retraite pour Sœurs âgées avait été fondée au siècle dernier à Musinens près de Bellegarde, dans la région d'origine de Sœur Rosalie Rendu. Deux confrères âgés y faisaient fonction d'aumônier, et constituaient une petite maison indépendante depuis 1872. Celle-ci dura jusqu'en 1960.

## **Les MAISONS de la PROVINCE à L'ÉTRANGER**

### **Fribourg**

Depuis qu'il s'est constitué une petite province des Filles de la Charité de Suisse Romande, elles ont leur maison provinciale à Fribourg. Le directeur résidait à Fribourg.

Une maison avait été organisée en 1964 avec trois confrères. On avait même avec l'aide des Sœurs construit une maison-foyer pour y accueillir des jeunes en recherche de vocation. Mais cette initiative n'eut pas de suite. La maison allait à peine commencer à fonctionner qu'elle fut mise en vente au grand déplaisir des Sœurs qui avaient contribué à sa construction.

Les Sœurs mirent à la disposition du Directeur un logement proche de l'hôpital de «*La Providence*» dans la ville basse, il y avait place pour deux confrères, l'un faisait et fait encore, fonction d'aumônier de l'hôpital, l'autre a été pendant quelques années directeur spirituel au grand séminaire de Fribourg. Un confrère italien de la province de Rome a été pendant quelques années aumônier des immigrés italiens de la Suisse centrale, il était rattaché à cette maison de Fribourg,

Il ne reste actuellement sur place que l'aumônier de La Providence qui est aussi un peu le chapelain de la maison provinciale des Sœurs. Il est rattaché à la maison C-M. la plus proche qui est Valfleury

Le Directeur actuel des Sœurs est en même temps Directeur des sœurs de la province de Lyon mais il garde un pied à terre à Fribourg.

### **Lisbonne**

Depuis 1865, nous étions chargés de la paroisse Saint-Louis-des-Français de Lisbonne. Elle était située dans un quartier populaire de la ville base. Le presbytère était aménagé au dessus de l'église. Trois confrères s'occupaient de la paroisse et de l'hôpital français tenu par les Filles de la Charité. Ils avaient des relations suivies avec l'Ambassade de France et le Consulat. Nous n'avons pas pu garder la responsabilité de cette paroisse, mais un confrère y est cependant resté jusqu'en 1985.

### **Madrid Saint-Louis**

Nous avons pris en charge en 1874 la paroisse française de Madrid. Nous avons aussi l'aumônerie du lycée français et d'une maison de retraite française. Nous entretenions aussi des relations avec l'Ambassade de France et le Consulat. Nous n'avons pas pu conserver la responsabilité de cette paroisse. Pourtant l'un des recteurs, M. Deimerly, avait rebâti et réorganisé complètement le presbytère et les locaux paroissiaux. Un confrère y est resté jusqu'en 1985.

### **Madrid, rue Fernandez de la Hoz**

Les Filles de la Charité d'Espagne portaient autrefois par dessus leur cornette un voile de tulle noir. Elles ne dépendaient que très nominalement des Supérieurs de Paris. Aussi un autre groupe se forma de Sœurs portant la cornette comme celles de France et d'ailleurs. Elles étaient de formation française. Le supérieur général leur nomma un Directeur qui était ou français ou de formation française. Il résidait dans la rue Fernandez de la Hoz, avec deux ou trois autres confrères, dont plusieurs espagnols qui avaient fait leurs études au Berceau.

Après bien des incompréhensions et des pourparlers, l'unification des Filles de la Charité d'Espagne fut réalisée par la mère Guillemain à la faveur de la modification du costume. Les sœurs furent réparties en de nouvelles provinces. La maison du Directeur de la rue Fernandez de la Hoz n'ayant plus sa raison d'être fut supprimée en 1966. Le dernier qui y résida fut M. Jésus Gacho qui fut alors envoyé à la Procure de Londres, à Isleworth.

### **La Procure de Londres**

Lors de la crise de la Séparation au début du siècle, la Compagnie ouvrit dans la banlieue de Londres une Procure pour gérer nos biens à l'abri des soubresauts de la politique anticléricale de la France.

Lorsque furent créées les provinces de Paris et de Toulouse, le Père général fit la répartition des biens entre les deux provinces à raison des trois cinquièmes pour la province de Paris et des deux cinquièmes pour la province de Toulouse. Il fût alors convenu que la maison d'Isleworth serait commune aux deux provinces. Le dernier titulaire fut M. Gacho qui mourut à la tâche. Une entente fut négociée avec le Visiteur et surtout l'Économe de la province d'Irlande, lequel gère au mieux les fonds que nous avons sur la place de Londres. Les économes provinciaux de Toulouse et de Paris sont en contacts fréquents avec lui. La maison a donc été vendue à la Province d'Irlande, puisque nous n'y résidons plus.

### La Mission d'Iran

Des missions avaient été fondées en Iran occidental au siècle dernier pour le service spirituel des catholiques chaldéens et arméniens, ainsi à Ourrniah (Rezaieh) en 1841. Un diplomate français en Turquie et en Iran, M. Eugène Boré, se passionna pour apporter un soutien à la présence catholique dans ces pays. Entré dans la Congrégation de la Mission, il en devint Supérieur général à la mort de M. Étienne en 1873. Sous son impulsion des paroisses et des écoles furent fondées à Téhéran en 1861, à Tabriz en 1900 et à Ispahan en 1903. Le but de la fondation de Rezaieh (Ourmiah) était la formation d'un clergé local. De cette dernière école sortirent plusieurs prêtres dont deux lazaristes, un chaldéen M. Ouchana et un arménien M. Ter Poghossian.

L'ensemble de ces 4 maisons d'Iran dépendaient d'abord de la province du Levant. Elles furent constituées en province de Perse en 1862. Cette petite province eut ses martyrs en la personne de Mgr. Sontag, lazariste alsacien, massacré traîtreusement avec d'autres chrétiens à Ourmialh en 1862 par une bande d'irréguliers musulmans fanatisés.

Lors de la répartition de la France en deux provinces lazaristes, le Père général attribua à la province de Paris les missions extérieures d'Algérie, de Grèce, de Turquie et du Viêt-nam, et la province de Toulouse eut la responsabilité de la mission d'Iran.<sup>4</sup>

En 1953 nous avons en Iran quatre maisons avec 18 confrères.

— à **Téhéran** le collège Saint-Louis avec 400 élèves et 9 confrères professeurs. Il fut nationalisé dès le temps du Shah. A l'arrivée de l'imam Khomeiny, il fut confisqué ainsi que l'église Saint-Louis. Les confrères assuraient jusque là le service paroissial à l'église Saint-Louis pour les francophones de Téhéran. La paroisse fut transférée chez les Filles de la Charité à l'église Sainte-Jeanne-d'Arc.

— à **Ispahan** nous avons une petite école tenue par trois confrères.

— à **Tabriz** une paroisse et une école avec trois confrères.

— à **Our-miah** une paroisse avec trois confrères.

Le dernier confrère quitta le collège de Téhéran en 1980. A Tabriz le P. Poghoss trépassa en 1993, presque centenaire ; les Arméniens lui firent des funérailles solennelles. A Ispahan le P. Zwick fut le dernier à résider de manière continue. Il se retira en 1993, vaincu par les années et la maladie

Le Pro Nonce apostolique en Iran fut, pendant quelques années, un lazariste de la province de Rome, Mgr Bugnini (le maître d'œuvre de la réforme liturgique conciliaire). Il eut à traiter quelquefois avec l'imam Khomeiny, en particulier dans l'affaire des otages américains.

Deux confrères actifs restaient attachés à la mission d'Iran : le P Darribat que le Saint-Siège nomma Administrateur apostolique des chrétiens latins. Malheureusement il mourut prématurément à Paris en 1999. Un seul est demeuré en Iran, M. Lazare De Gérin. Il se partage entre les trois résidences d'Ispahan, de Téhéran et de Tabriz.

M. Toulemonde qui a été en Iran pendant près de 40 ans aurait l'intention d'y retourner s'il peut en obtenir l'autorisation de l'administration iranienne.

### Lazaristes engagés en mission hors d'Europe

Lorsque la province a été créée en 1953, en plus des 171 confrères diverses provinces ou travaillant dans la province, un bon nombre d'autres, originaires du territoire de la province étaient engagés dans les missions hors d'Europe. Ils étaient en tout 63 qui se répartissaient de la manière suivante :

Afrique du nord : 18      Chine et Viêt-nam : 8      Madagascar : 7  
Turquie et Orient : 16      Amérique latine : 14

C'est dire que la mission lointaine était l'une des principales activités de la province.

---

<sup>4</sup> Ce que dit le Père est faux : en 1953, l'Algérie, la Perse (Iran), la Turquie-Grèce, étaient des provinces à part entière dont les maisons ne furent rattachées à Toulouse ou à Paris que plus tard ; le Vietnam avait deux confrères, Montréal n'existait pas (Cl.L.)

Actuellement, mis à part l'Iran où la province en tant que telle est engagée, les confrères travaillant dans des missions le sont principalement à titre individuel, bien qu'ils soient soutenus par la province, ils sont en nombre réduit : Afrique du nord 1, Orient et Iran 3, Amérique latine 2. La chute a été brutale, aussi nous devons d'autant plus soutenir ceux d'entre nous qui maintiennent cette dimension missionnaire de la province.

### **Nos étudiants**

Le séminaire interne et les études se faisaient à Dax pour les deux provinces de France et pour quelques étudiants de provinces étrangères.

En 1955, les études furent transférées à Paris. En 1967 ce fut à Villebon où l'année fut mouvementée.

En 1968, les étudiants furent envoyés pour le 1er cycle à Poitiers, et pour le deuxième cycle à Bordeaux. Ceux qui étaient à Poitiers logeaient dans une maison louée aux Dominicains et ceux de Bordeaux logeaient au Bouscat.

Par la suite cette solution fut abandonnée au profit des séminaires de Nancy pour le 1<sup>er</sup> cycle et de Metz pour le second, les deux villes n'étant distantes que de 50 km et des confrères enseignaient dans ces deux séminaires.

En 1987 le deuxième cycle est revenu à Paris pendant que le 1er cycle restait à Nancy. La province de Toulouse eut pendant quelques années des étudiants de 1er Cycle au séminaire de Dax. Actuellement la province de Paris a encore le 1er cycle à Nancy, la province de Toulouse n'a pas de candidat en 1er cycle.

Le directeur du 2<sup>ème</sup> cycle de ces années dernières a écrit la note qui suit qui donne un éclairage sur les conditions de vie et de travail de nos étudiants.

### **Le Séminaire de 2e cycle**

Après un séjour de 20 ans hors de la Maison Mère où il a été à Villebon, Bordeaux et Metz dans des séminaires diocésains, le séminaire de 2e cycle est revenu au 95 rue de Sèvres en 1987 sous la responsabilité de M. Lamerand de la province de Paris. Outre les étudiants de nos deux provinces, étaient présents deux étudiants de notre province du Liban, et un diocésain suisse. Les étudiants furent alors envoyés faire leurs études chez les Jésuites au Centre Sèvres. Selon le principe de l'alternance, la charge Directeur des études échut en 1989 à la province de Toulouse.

En 1990 s'est concrétisé le contrat avec certaines provinces d'Amérique du Sud dans lequel des jeunes confrères venaient nous aider durant trois ans dans la province. Pour réussir le mieux possible leur insertion il était convenu qu'ils viendraient terminer leurs études à Paris afin de se faire à la théologie française, vivre avec des jeunes avec qui ils auraient à travailler, se familiariser avec l'athéisme et l'indifférence de la France. Les choses ont évoluées car si nous avons une aide, nous aidons aussi ces provinces à former leurs jeunes, les Visiteurs en sont conscients.

A la même époque une des formes de la vocation de la Congrégation, qui est l'aide aux Églises pauvres pour la formation de leur clergé a été lancée. Ce fut le cas pour l'Église Grec Catholique de Roumanie, rayée de la carte durant le régime communiste. Ceci est venu par une demande du Diocèse de Cluj en Transylvanie. Puis ce fut l'aide à l'Église de Chine par la venue de deux séminaristes de Hankou, grâce à la rencontre du Visiteur et de l'évêque de ce diocèse où étaient morts MM. Clet et Perboyre. Depuis, un autre est venu les rejoindre à cause de la collaboration étroite avec les M.E.P. qui, à la même époque, ont commencé à recevoir les premiers chinois (séminaristes et prêtres).

En 1992 nous avons reçu des jeunes qui ayant déjà fait un temps de séminaire étaient intéressés par la famille vincentienne. Tous les ans nous en avons eu. Certains ont découvert chez nous leur voie, d'autres ont pu faire des choix libres et heureux.

Les lieux de formation théologique furent diversifiés : Institut Catholique de Paris, Séminaire d'Issy-les-Moulineau, en fonctions des nécessités, mais aussi car nous étions plus diocésains que religieux.

Le séminaire tel qu'il est, se révèle d'une grande richesse, à cause des cultures différentes, des visions et des pratiques diverses de l'Église. Le mélange étudiants CM. et diocésains est une autre richesse, la mission s'y vit et un charisme de la CM. s'y réalise et s'y vérifie. C'est une reconnaissance de la part des gens de l'extérieur mais aussi des Visiteurs d'Amérique du Sud qui ont des jeunes chez nous qui pensent que des jeunes professionnels peuvent s'y former en responsabilité, c'est aussi la vision de certains responsables diocésains.

Cette richesse, espérons que nous saurons y faire attention, que nous saurons la garder en s'adaptant et en changeant. La Maison Mère a retrouvé sa vocation de Séminaire international sous une autre forme que dans le temps passé,

## Réflexions sur la Province et son devenir

### Transformations depuis 1953

Depuis sa fondation en 1953, la province de Toulouse a été marquée comme celle de Paris et d'autres provinces européennes par un effondrement des œuvres traditionnelles. Les Écoles apostoliques ont pratiquement disparu laissant la place à des collèges. Beaucoup de maisons de missions se sont dissoutes du fait que les paroisses ou secteurs ne demandaient presque plus de missions. Les Grands séminaires se sont regroupés à cause de la diminution générale des effectifs dans les séminaires diocésains.

Pour les confrères qui travaillaient dans ces diverses œuvres, il a fallu retrouver un emploi. Un bon nombre sont devenus curés et on les a, autant que possible, regroupés dans des «secteurs missionnaires». Mais ce phénomène de dispersion a provoqué la dissolution des communautés. On s'est efforcé de compenser cette dispersion par des rencontres hebdomadaires dans le même secteur pastoral, par des rencontres trimestrielles par régions apostoliques, ou encore par une rencontre annuelle selon le type d'apostolat milieu rural ou milieu ouvrier.

Quelques uns de ceux qui travaillaient dans les séminaires ont été enrôlés, à la demande des évêques, dans la formation permanente du clergé.

D'autres enfin se sont ouverts à un service direct des pauvres en se consacrant au monde des Gitans, des marginaux, des sidéens, ou en devenant aumôniers de prison.

La province en tant que telle, plutôt que de réaliser des opérations immobilières, a consacré deux maisons, Le Bouscat et Toursainte, à des œuvres sociales.

### Vocations

Du fait du petit nombre de nouvelles ordinations, nous n'avons pas pu envoyer en pays de mission des jeunes confrères comme nous l'aurions souhaité. La visibilité de notre vocation, du fait de la disparition des œuvres traditionnelles n'a pas facilité le recrutement. Des jeunes pouvaient se dire : Pourquoi *me faire Lazariste, si je puis jouer un rôle semblable dans le clergé diocésain* ? Si au siècle dernier, nous avons eu une proportion notable de vocations venant du clergé diocésain et des grands séminaires où nous étions, c'est que nous vivions en symbiose avec ce même clergé diocésain.

Peut-être par la suite, surtout depuis 1920, nous sommes-nous trop repliés sur nous-mêmes et sur nos œuvres sans porter une attention suffisante à cette ouverture. (Voir une analyse chiffrée de ce phénomène sur 150 ans, dans la revue *Vincentiana* en 1996)

### Relations avec les autres Provinces C.M.

Par une décision approuvée par une Assemblée provinciale, nous avons décidé de consacrer aux missions C.M. et aux provinces pauvres, les revenus annuels qui ne lui sont pas indispensables. La province a donc aidé les provinces de Madagascar, Cameroun Nigeria, Mozambique, Argentine, Chili, Pérou, Équateur, Colombie, Costa-Rica, Inde, Indonésie, Slovaquie et Slovénie, ainsi que les évêques de Belem, de Cameta et de Hankow-Wuhan. Tout ceci en accord avec le Père général et l'Économiste général.

De plus, par un accord passé avec les provinces de Colombie, du Pérou et du Chili, nous accueillons avec nos étudiants, à Paris, des étudiants C.M. de Colombie, du Pérou et du Chili. Aux termes de cet accord ils restent en France après leur ordination pour travailler quelques années avec nous. Nous avons accueilli aussi des séminaristes de Roumanie et de Chine.

Nous retrouvons de ce fait une certaine dimension missionnaire.

Enfin à l'occasion de la rencontre de Rio, nous avons lancé sur le modèle de la CLAPVI (Conférence latino-américaine des Visiteurs) une Conférence des Visiteurs d'Europe et Orient qui regroupe une vingtaine de provinces.

### Relations avec la province de Paris <sup>5</sup>

La France est divisée en deux provinces C.M. M. Houfflain, lors de la division des provinces, exigea pour sa province de Paris la part du lion. Le territoire devait être partagé entre le nord et le sud de la Loire, mais en fait il imposa une autre division allant en gros de La Rochelle à Belfort, attribuant à la province de Paris un territoire comptant 35 millions d'habitants et pour la province de Toulouse un territoire de 23 millions d'habitants. De plus il se fit adjuger la plupart des maisons françaises de l'étranger, laissant comme un os à la

---

<sup>5</sup> Ce qui suit tient plus du règlement de compte que de l'objectivité. Cl. L.



province de Toulouse la pauvre et difficile mission d'Iran et les paroisses françaises de Madrid et de Lisbonne.<sup>6</sup>

Les biens furent partagés selon le principe de 3/5 pour Paris et 2/5 pour Toulouse<sup>7</sup>. Nous avons eu plusieurs fois l'impression que la province de Paris tirait le plus possible la couverture à elle. Plusieurs confrères de la province de Toulouse rendaient service dans la province de Paris<sup>8</sup>, mais quand il s'agissait de demander de l'aide à Paris en compensation il n'y avait plus personne qui soit disponible.

Les Parisiens se sont parfois plaint de l'attitude combative de tel ou tel Visiteur de Toulouse ou d'un de ses conseillers, mais c'était une réaction compréhensible et il y eut des conseils inter provinciaux parfois tendus.

### Spécificité de la province de Toulouse

Le bruit a couru pendant quelques temps et avec insistance que nous allions vers l'unification des provinces, c'est-à-dire l'absorption de la province de Toulouse par celle de Paris. Cela se disait couramment dans la province de Paris, et dans la province de Toulouse ; beaucoup pensaient que c'était inévitable. C'eût été pour la province de Toulouse signer la renonciation à vouloir vivre et nous endormir doucement dans le coma. Or notre province est riche de tout un passé dont nous sommes les gardiens et dont nous sommes comptables aux yeux des autres provinces et aux yeux de nos successeurs.

Nous avons dans la province tout un ensemble de souvenirs qui sont chers à toute la Compagnie :

A) le lieu natal de Saint Vincent et son environnement au Berceau et région,

- les lieux qu'il a fréquentés lors de ses études à Toulouse,
- l'église de son ordination à Château-l'Évêque,
- la maison où il aurait logé à Buzet sur Tarn, et l'église de Buzet,
- la chapelle de sa première messe, Notre-Dame de Grâce près de Buzet,
- l'église de Châtillon-les-Dombes, la maison qu'il a habitée et la chapelle de l'hôpital où se fit la première assemblée de Charité,
- Pérouges, à 20 km de Châtillon, le village où fut tourné le film M. Vincent,

B) La maison natale de Saint Jean-Gabriel et l'église de son baptême à Montgesty,

- le séminaire où il a fait ses études et son noviciat à Montauban,
- le grand séminaire de Saint-Flour où il a enseigné,
- le petit séminaire de Saint-Flour dont il a été supérieur.

C) La maison natale de François-Régis Clet à Grenoble,

- l'église de son baptême, Saint-Louis de Grenoble,
- le village de Varcès où il passait des vacances chez ses cousins,
- la maison appelée «Les Lazaristes» à Lyon où il fit son noviciat,
- le pèlerinage de Valfleury où il vint dire sa première messe,
- le grand séminaire d'Annecy où il enseigna pendant 15 ans.

D) La Maison natale et l'église du baptême du Bienheureux François Gruyer (Jura).

E) La maison natale à Laroque, dans l'Hérault, de M. Portal, œcuméniste,

- le séminaire de Cahors où il fit venir son ami lord Halifax,
- aux Corbières non loin d'Aix les bains, le tombeau de M. Portal.

F) La maison natale du P. Pouget à Maurines dans le Cantal,

- le séminaire de Saint-Flour dont il fut élève.

G) La maison natale et l'église du baptême à Espelette, au pays basque, du savant missionnaire de Chine, le P. Armand David, le découvreur du Panda.

H) A Chancelade en Périgord et à Cahors nous avons les souvenirs de Mgr. de Solminihac grand ami de Saint Vincent.

---

<sup>6</sup> C'est faux ; car en 1953 les provinces d'Algérie et de Turquie existaient encore en toute autonomie, le Vietnam naissait à peine avec des rescapés de Chine, Montréal n'était pas ouvert et il ne fut question du Cameroun que vingt ans plus tard. (Cl. L)

<sup>7</sup> Un autre critère que ne dit pas le Père Sylvestre est la charge très lourde que la Maison-Mère fait peser sur la Province de Paris, qui explique ce 1/5 supplémentaire. Dans les années suivantes, la Province de Paris eut à faire face au coût très lourd des nouvelles missions naissantes, Vietnam et Cameroun. Cl. L.

<sup>8</sup> On taquinait souvent la Province de Toulouse pour le nombre de confrères originaires de Paris qui travaillaient à Toulouse, dont le Père Sylvestre lui-même. En voici le compte exacte en 1956 :  
- Confrères originaires de Toulouse dans la Prov. de Paris : 37 sur 197 confrères, soit 19,37 %,  
- Confrères originaires de Paris dans la Prov. de Toulouse : 44 sur 158 confrères, soit 27,85 %.

I) En Savoie ce sont les souvenirs de Mgr. de Genève que Saint Vincent avait en vénération et auquel nous devons beaucoup sur le plan spirituel : Thorens, lieu de naissance de Saint François de Sales, de son baptême et de sa consécration épiscopale,

- la Roche-sur-Foron et le collège où il commença ses études,
- le château des Allinges où il se réfugiait pendant ses missions en Chablais,
- Thonon et l'église Saint-Pierre où il prêcha devant des protestants.
- Annecy, avec l'ancien évêché, la première Visitation, et la basilique où sont les tombeaux de François de Sales et de Jeanne de Chantal.
- Genève où il rencontra une sommité protestante Théodore de Bèze.

Nous avons le devoir d'entretenir et d'exploiter pour toute la C.M. le souvenir de ceux qui ont marqué notre passé et dont nous sommes héritiers. Nous pourrions signaler aussi dans la province les lieux de naissance de confrères qui furent de grands missionnaires. Je n'en mentionnerai pour mémoire que quelques-uns :

M. Portail, natif de Beaucaire,  
M. Torrette, originaire du Lot, Visiteur de Chine au temps du P. Perboyre,  
Mgr. Laribe originaire de Sousceyrac, Lot, et évêque du Tchékiang,  
Mgr. Mouly originaire de Figeac, Lot, et archevêque de Pékin,  
Mgr. Bel originaire de Castelfranc, Lot, Vicaire apostolique d'Abyssinie,  
M. Huc, natif de Caylus, Tam et Garonne, explorateur du Tibet,  
M. Gabet, natif de Nevy-sur-Seille, Jura, compagnon du P. Huc,  
M. Clavelin de Nevy-sur-Seille, Visiteur du Brésil,  
M. Bret natif de Ste Croix en Jarez, Loire, Visiteur de Colombie,  
Mgr. Reynaud natif de Ste Croix en Jarez, évêque de Ningpo,  
M. Salvaire natif de Castres, fondateur de l'immense sanctuaire de Notre-Dame de Lujan en Argentine,  
le P. Fiat, supérieur général, originaire du diocèse de Saint-Flour,  
le P. Verdier, supérieur général, originaire de Lunel au diocèse de Montpellier,  
le P. Montmasson, vénéré comme martyr, au diocèse d'Annecy, mort à la bouche d'un canon à Alger en 1688 comme son confrère le P. Le Vacher en 1683.

Il faudrait en citer beaucoup d'autres, mais ces quelques noms nous donnent une idée de la richesse de notre passé et nous incitent à nous rendre dignes de ces glorieux prédécesseurs.

### Initiatives diverses

Depuis une dizaine d'années, la province de Toulouse organise pour les étudiants en théologie des provinces d'Europe qui en acceptent le principe, une session vincentienne annuelle d'une dizaine de jours au mois d'août. Elle se tient en principe au Berceau et comporte le plus souvent une visite à divers lieux vincentiens selon les possibilités comme Toulouse, Buzet, Notre-Dame de Grâce, Montesty, Château-l'Évêque.

Enfin la province a poussé à la canonisation de Jean-Gabriel Perboyre qui a abouti le 2 juin 1997 à Rome. Elle a été suivie de diverses festivités en l'honneur du nouveau saint à Montgesty le 18 août 1997, à Cahors le 6 octobre, à Montauban le 20 octobre. Dans cette dernière ville, la municipalité a fait apposer sur l'entrée de l'ancien séminaire, fondé par M. Jacques Perboyre, une plaque rappelant que c'est dans cette maison que le premier saint de Chine a fait ses études.

Nous nous disposons pour l'année 1998 à la canonisation de celui qui fut le modèle de Saint Jean-Gabriel : le bienheureux François-Régis Clet.

### Que sera l'avenir de la province ?

L'âge des confrères de la province s'alourdit d'année en année et nous avons peu d'ordinations pour combler les vides. *«Je sais bien que trois font plus que dix quand Dieu y met la main»* comme disait fort justement M. Vincent. Il ne faut donc pas nous décourager. Nous sommes logés à la même enseigne que les autres communautés et que les diocèses de France et d'Europe. Nous avons peu de vocations d'origine française, mais quelques-unes venant d'autres pays. Nous sommes aidés par quelques jeunes confrères colombiens qui ont achevé leur théologie chez nous et qui restent à travailler trois ans avec nous. Mais malgré ces renforts appréciés, notre nombre va nécessairement diminuer, il suffit pour le prévoir de jeter un coup d'œil sur la pyramide des âges.

Mais il y a deux choses que nous devrions sauvegarder dans les années qui viennent, quelle que soit la modestie de nos effectifs :

- 1° — L'attention à notre héritage vincentien particulièrement riche, du fait de notre appartenance à cette province où s'enracinent nos origines. Nous sommes comptables aux yeux des autres provinces des richesses de cet héritage. On pourra toujours nous demander : *Vous en aviez la garde, qu'en avez vous fait ?*

2° — L'ouverture à la mission lointaine et à l'Église universelle. Du fait des circonstances et de la présence de confrères dans diverses missions et du fait de l'entretien de relations suivies avec de nombreuses autres provinces et de l'accueil d'étudiants de divers pays, notre province a pris une certaine coloration internationale qu'il serait bon de sauvegarder.

*André Sylvestre, cm*